

Écrire un documentaire

Diane Cailhier and Alain Chartrand

Number 184, May–June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49519ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cailhier, D. & Chartrand, A. (1996). Écrire un documentaire. *Séquences*, (184), 12–12.

ÉCRIRE UN DOCUMENTAIRE

Nous sommes de ceux qui croient qu'un documentaire doit être préparé, structuré, écrit à la manière d'une fiction, en pensant à une progression dramatique, à un rythme, à un contenu oral et visuel, avant la mise en production.

Déjà, avec nos documentaires **Les Douces** (1980) et **Un Homme de parole** (1990), nous avions prévu la structure, l'enchaînement, le commentaire, la musique, les lieux de tournage, les questions et même les réponses des intervenants (réponses que la recherche permettait d'anticiper). Cette approche n'empêche pas d'être réceptif aux hasards qui font partie des risques et des bonheurs du cinéma. La larme de Michel Chartrand à la fin d'**Un Homme de parole** n'était bien sûr pas prévue!

Notre dernier documentaire, **Une Vie comme rivière**, est encore plus spécifiquement un film d'écriture puisqu'il n'y a pas eu de tournage (sauf pour les photos). C'est au cours de la recherche, en voyant la richesse des documents disponibles que nous nous sommes lancés le défi de faire une autobiographie filmée sans tourner un pied de pellicule. À partir de choix précis effectués lors de la recherche et de la scénarisation, une personne décédée, Simonne Monet-Chartrand, devait se raconter elle-même, au «je». Le scénario pouvait décrire toutes les images et transcrire les propos énoncés puisque le film est entièrement constitué d'archives; les photos, enregistrements de conférences, émissions de radio et de télévision, films et vidéos.

Les archives sélectionnées ont constitué la trame du film dans une structure qui comportait une «voix intérieure» tirée des textes de Simonne Monet-Chartrand.

La production n'en a pas moins été une aventure passionnante. Au montage, la talentueuse Dominique Sicotte devait faire de la dentelle avec un matériel qui ne lui donnait pas une grande marge de manœuvre. Nous avons sélectionné à peine quatre heures de matériel pour un long métrage... Il n'était pas question de refaire une structure ou de modifier le contenu, mais il restait d'immenses possibilités artistiques à explorer,



Simonne Monet-Chartrand dans **Un vie comme rivière**

même à partir d'un «documentaire écrit». Au lieu de passer des semaines à chercher le film à faire, Dominique a pu mettre tout son talent, qui est grand, à marier des couleurs, des gestes, des images, des émotions, des propos parfois distants de vingt ou trente ans, à raffiner des coupes, à créer un effet magique en intégrant judicieusement un plan de rivière, à placer la musique pré-enregistrée, à veiller au rythme... Et que dire de ces plans parfois trop courts

pour la lecture du commentaire prévu où il faut choisir entre écourter le texte ou étirer un plan fixe...

Écrire un documentaire, c'est se donner du temps pour amener plus loin l'œuvre en cours de fabrication.

En somme, nous préférons paniquer à l'étape de la scénarisation qu'en fin de course... C'est pourquoi nous *écrivons* nos documentaires.



Diane Cailhier et Alain Chartrand